



3 décembre 2013

(13-6610)

Page: 1/4

**Conférence ministérielle  
Neuvième session  
Bali, 3-6 décembre 2013**

Original: anglais

**SÉANCE D'OUVERTURE  
3 DÉCEMBRE 2013  
ALLOCUTION DE S.E. M. SUSILO BAMBANG YUDHOYONO  
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE D'INDONÉSIE**

*Bismillahirrahmanirrahim  
Assalamu'alaikum Wr. Wb.  
Om Swastyastu*

Tous mes vœux de paix et de prospérité

J'aimerais commencer par vous souhaiter à tous la bienvenue à Bali. Venus des quatre coins du monde, vous êtes réunis ici pour participer à l'événement le plus important du calendrier de l'OMC: la neuvième Conférence ministérielle.

Je tiens à remercier très sincèrement M. Roberto Azevêdo, Directeur général de l'OMC, pour son leadership efficace et pour le rôle important qu'il joue dans le rapprochement des nombreux intérêts divergents.

Tout à l'heure, le Ministre du commerce de mon pays, M. Gita Wirjawan, m'a rappelé que cette réunion est familièrement appelée MC9 en anglais. Il m'a averti que les discussions de cette Conférence ministérielle seraient nettement plus animées que la cérémonie d'ouverture solennelle d'aujourd'hui. Bien que l'on puisse s'attendre à des discussions intenses au cours des quatre prochains jours, je suis convaincu que nous partageons une même détermination à renforcer le système commercial multilatéral.

Notre réunion s'ouvre à un moment très opportun, alors que l'économie mondiale n'est pas encore sortie de la récession, dont les effets négatifs se font sentir sur le commerce mondial, qui reste à des niveaux historiquement bas.

Nous nous réunissons aujourd'hui juste après être passés à côté d'un accord historique à Genève. Un accord qui nous aurait permis de récolter les premiers résultats du Programme de Doha pour le développement – le PDD.

Ici à Bali, nous avons une occasion de travailler ensemble pour réaliser ce que nous n'avons pu faire à Genève. Nous avons une occasion de prouver au monde entier que nous sommes prêts à donner un nouvel élan au commerce mondial. Et nous avons aussi une occasion de montrer le chemin pour le rendre plus simple, plus équitable et plus inclusif, dans l'intérêt de tous. Nous contribuerons ainsi à renforcer la crédibilité de notre système commercial multilatéral et la confiance en lui.

À Genève, nous ne sommes pas parvenus à franchir la ligne d'arrivée, mais nous avons beaucoup progressé. Nous sommes convenus d'entreprendre des réformes qui contribueront à ouvrir les marchés aux pays les moins avancés. Nous avons aussi préparé le terrain pour des accords ambitieux qui feront renaître l'espoir pour le Programme de Doha pour le développement.

C'est pourquoi je suis convaincu que vous ferez des progrès significatifs dans vos négociations à Bali. Ce ne serait pas la première fois que cette île jouerait un rôle historique dans des pourparlers internationaux. Il semblerait que Bali soit un lieu propice pour trouver des solutions lors de négociations difficiles, comme cela a été le cas en 2007 pendant la conférence sur le changement

climatique. De même, en 2003, les dirigeants de l'ASEAN sont parvenus à un consensus pour la poursuite de leur coopération dans le cadre de la déclaration Bali Concord II.

Outre le charme de Bali, je suis sûr que les travaux préparatoires effectués par l'Indonésie peuvent donner des résultats positifs lors de cette Conférence ministérielle. À cet égard, je félicite le Président de la Conférence, M. Gita Wirjawan, et les Vice-Présidents, M. Stephen Green du Royaume-Uni, Mme Magali Silva Velarde-Alvarez du Pérou et M. François Kanimba du Rwanda, qui ont travaillé sans relâche.

Les négociateurs à Genève ont fait des progrès considérables pour identifier les résultats susceptibles de débloquer le Programme de Doha pour le développement. Mais ils ne peuvent pas tout faire. Maintenant, en présence de tous les Ministres chargés du commerce, nous devons mettre à profit notre ferme **volonté politique**. Nous devons établir un programme de travail qui produira les résultats que le monde attend. Et nous devons tous faire preuve de **plus de flexibilité** – dans l'intérêt de l'OMC, de nos économies et de nos populations.

L'OMC a été créée il y a 18 ans. Depuis 12 ans, nous négocions dans le cadre du Programme de Doha pour le développement, sans parvenir à le mener à bien. Pourtant, cette année, les progrès réalisés sur beaucoup de questions difficiles ont montré que le succès était à notre portée. Si nous ne parvenons pas à conclure un paquet de Bali, nous aurons manqué l'occasion de faire un pas de géant vers la conclusion du Cycle de Doha.

Nous n'avons pas droit à l'échec. Nous devons plutôt nous concentrer sur les possibilités, aussi rares soient-elles. Nous avons la possibilité d'aplanir nos divergences et de convenir de nouvelles règles commerciales qui relanceront l'économie mondiale. Nous avons la possibilité de renforcer l'OMC en tant qu'institution pour un système commercial international plus juste, plus ouvert et plus équitable. Et nous avons la possibilité de restaurer la confiance, l'espoir et la crédibilité de l'OMC en tant qu'enceinte de négociations commerciales.

Personne ne se fait d'illusions quant à l'ampleur de la tâche qui nous attend. Les négociations commerciales multilatérales sont, par nature, très difficiles. Concilier des points de vue très différents dans une assemblée aussi vaste n'est évidemment pas aisé. Mais si la tâche est ardue, les résultats peuvent être très gratifiants.

Je crois, et je parle en tant que négociateur, que nous savons tous qu'il y a toujours, même dans les négociations les plus âpres, une possibilité à saisir. Et à mon avis saisir une possibilité dans l'intérêt de tous est tout un art. C'est pourquoi nous devons tirer parti des réalisations de cette année et présenter de nouveaux résultats dans les mois à venir, pour le bien de nos agriculteurs, de nos entreprises et de nos populations.

Pendant que les négociateurs sont aux prises avec le PDD à Genève, beaucoup de pays se tournent vers des accords commerciaux bilatéraux ou régionaux, comme autre moyen de libéraliser les échanges. La prolifération de ces accords commerciaux préférentiels se traduit par des accords bilatéraux et régionaux qui se chevauchent et qui sont souvent concurrents. Si le système commercial multilatéral ne fonctionne pas, il est évident que certains pays continueront de chercher à conclure de tels accords.

En fin de compte, le système commercial multilatéral sert à chacun d'entre nous car il est fondé sur les principes de transparence, d'équité et d'opportunité. Nous sommes tous d'avis que la libéralisation multilatérale du commerce offre un maximum d'avantages à un maximum de personnes. De plus, le renforcement du commerce par la voie multilatérale crée des sources de croissance économique nouvelles et diversifiées. Cela contribue à la création d'emplois plus rémunérateurs et profite aux consommateurs en faisant baisser les prix et en élargissant le choix des produits.

Si la non-discrimination et la participation égale sont des principes louables, nous devons aussi tenir compte des capacités, des forces et des faiblesses relatives des Membres.

Toutefois, aider les faibles à devenir forts profitera à tous. Cela accroîtra la taille du marché, renforcera tant l'offre que la demande de marchandises et de services et contribuera à la stabilité régionale et mondiale, dont le secteur privé a tant besoin pour prospérer.

En quelques mots, nous avons misé sur la dimension développement du commerce international. Ce principe est inscrit dans le Programme de Doha pour le développement depuis son lancement en 2001. Il est désormais temps pour nous de traduire nos paroles en actes. Nous avons besoin d'un système commercial multilatéral fondé sur des règles qui serve aussi bien les pays développés que les pays en développement. Le succès de Bali montrera au monde que nous n'allons pas laisser tomber les pays en développement.

Le commerce est un élément crucial des efforts que nous déployons au niveau mondial pour éradiquer la pauvreté. Au cours des 30 dernières années, nous avons observé des progrès majeurs en termes de prospérité et de niveau de vie à l'échelle mondiale. Pourtant, malgré ces progrès, la pauvreté continue de toucher de nombreuses personnes de par le monde. La situation est particulièrement grave dans les pays en développement.

Malgré ces progrès, 1,2 milliard de personnes continuent de vivre dans une extrême pauvreté. À long terme, les économies ouvertes au commerce et à l'investissement se portent mieux que les économies fermées. Le commerce réduit la pauvreté et aide des millions de personnes à sortir de la misère et de l'endettement. Dans les pays en développement, le ratio du service de la dette aux recettes d'exportation est tombé à 3%, contre près de 12% au début du millénaire.

Si nous nous félicitons de ces évolutions, nous ne devons pas nous arrêter là. Pour les pays pauvres, une occasion de faire du commerce est une occasion de se développer. Nous devons saisir l'occasion qui s'offre à nous. Le succès ici à Bali donnera l'impulsion nécessaire à l'expansion du commerce mondial qui, en définitive, contribuera à réduire la pauvreté partout dans le monde.

Au moment où nous nous efforçons de trouver un accord ici, à Bali, il ne faudrait pas que nous nous considérions mutuellement comme des concurrents. Nous devrions rejeter la notion d'une opposition Nord-Sud, qui exagère nos différences au lieu de mettre en valeur nos complémentarités. Nous devrions nous considérer tous comme des **partenaires**. Au cours des 30 dernières années, les pays en développement ont été les principaux moteurs de la croissance du commerce. Ils représentent aujourd'hui près de la moitié du commerce mondial, contre seulement 34% en 1980. Le commerce mondial nécessite la participation de tous.

Ici, à Bali, de même que dans le contexte plus large du Programme de Doha pour le développement, l'équilibre est essentiel. Il faut trouver un équilibre entre les besoins et les attentes de tous les Membres, de manière à créer un système commercial multilatéral plus équitable. Le principe du traitement spécial et différencié de l'OMC est crucial à cet égard. Ce principe ménage aux pays en développement et aux pays les moins avancés la marge de manœuvre dont ils ont besoin pour développer leur économie.

La flexibilité est l'autre élément essentiel pour débloquer nos négociations. La défense des intérêts nationaux à tout prix, sans flexibilité ni compromis, est vouée à l'échec. Une telle rigidité n'aboutira à rien, et tout le monde sera perdant. Nous serons perdants non parce que l'OMC disparaîtra, mais parce que nous aurons manqué une occasion de faire les réformes indispensables. Et je crains que, si nous laissons échapper cette occasion, ce sont les pays en développement qui en pâtiront le plus.

Je pense que ce sentiment est partagé par de nombreux dirigeants du monde. Je peux l'affirmer car, lorsque j'ai participé au G-20, et lorsque l'Indonésie a accueilli les sommets de l'APEC, de l'ASEAN et de l'Asie de l'Est, les dirigeants ont invariablement affirmé qu'il était important d'assurer le succès de la neuvième Conférence ministérielle en 2013.

Par conséquent, restez concentrés et menez nos travaux à bonne fin. Plus tard, vous aurez mérité de vous "perdre" sur cette île magnifique pour célébrer ce que vous aurez accompli. Je pense que vous aurez du mal à choisir entre la montagne et la plage. Vous devrez alors négocier avec vous-même.

Je conclurai en adressant un appel à vous, les Ministres et les négociateurs présents dans cette salle.

Vous avez travaillé dur. Vous avez accompli davantage de progrès que ce que nombre de détracteurs de l'OMC croyaient possible. Vous devez maintenant transformer ces progrès en résultats concrets. Nous devons faire fond sur nos avancées et consolider la bonne volonté qui a

vu le jour au cours des derniers mois. Nous ne pouvons nous permettre de laisser échapper nos acquis si durement obtenus.

Nous nous sommes déjà mis d'accord sur certains résultats substantiels; je veux parler en particulier de ceux qui profiteront aux pays les moins avancés. Mais nous pouvons faire bien plus. Travaillons pour notre intérêt commun et sortons de l'impasse du Cycle de Doha.

Le système commercial international est à un tournant de son histoire longue et mouvementée. Si la stagnation devait se prolonger, le monde des entreprises risquerait de perdre foi en notre capacité de conclure les négociations commerciales multilatérales.

Il ne faut pas que cela arrive. Nous avons fait le plus gros du travail. Nous sommes proches d'un résultat historique. Ensemble, forts de notre volonté politique collective, saisissons cette occasion. Nous avons là une chance de rétablir la confiance en notre précieuse instance de négociation commerciale en même temps que sa crédibilité.

Enfin, je vous demande à tous de saisir cette occasion rare. Nous devons travailler ensemble de manière constructive, souple et créative pour trouver une bonne solution pour tous sur certaines questions pressantes, en particulier en ce qui concerne l'agriculture. J'espère que nos résultats ne se limiteront pas à l'agriculture, mais engloberont également les questions ayant trait à la facilitation des échanges et aux pays les moins avancés.

Je suis convaincu que, en faisant tout notre possible, nous pourrons nous mettre d'accord sur un paquet de Bali qui ouvrira la voie à la conclusion du Programme de Doha pour le développement.

*Wassalamu'alaikum warahmatullahi wabarakatuh.  
Om Shanti, Shanti, Shanti Om.*

---